

Juin 2007 : Corfu - Grèce
Latitude : 39°27,0' N
Longitude : 020°00,0' W
Nombre de milles parcourus : 4316

Aquabul n°15

Texte : Jannik (sauf avis contraire)
Mise en page et photos : Jannik et Michel

D'île en île en Italie

Les îles toscanes

Depuis le 25 avril, nous naviguons en Italie, entourés de splendides paysages montagneux, sous le soleil, le vent léger... rythmés par la houle.



Notre premier ancrage italien, au creux des liserés montagneux de la baie de Marina di Campo sur **l'île d'Elbe** est inattendu. L'endroit n'a de marina que le nom, le village est propre, chic et cher, en attente des touristes encore rares. On ne s'y sent pas encore vraiment en Italie, Michel décrit bizarrement l'île en pourcentages : 70% italien, 40% allemand, et -10% français ! Après quelque réflexion, je

me plie à son verdict : c'est un endroit qui semble artificiel, dans un décor naturel pourtant admirable. Après quelques jours, l'ancrage devient houleux : à une heure du matin, nous fuyons, malmenés par un roulis de plus en plus bousculant.

Nous arrivons au petit matin dans la marina tranquille **d'Isola del Giglio**. Après

quelques heures de repos, nos pieds nous démangent déjà et nous retrouvons aussitôt les sentiers pentus. L'île est magnifique, la nature y est omniprésente. Nous nous perdons dans l'enchevêtrement de ruelles tortueuses et d'escaliers du village de Castello, perché dans la montagne comme



tant d'autres, ...

un véritable joyaux que nous dégustons en même temps qu'une délicieuse *gelati* artisanale. Le sentier caillouteux est splendide, il nous ramène vers Aquarellia en une heure et demie, fatigués mais contents.



Notre ancrage suivant, à quelques brasses des rochers de l'île de **Giannutri** est comme un rêve, nature

tranquille, temps superbe, contraste de l'eau transparente et des roches obscures... qu'est-ce qu'on est bien ! Pourtant, à deux heures du matin, la réalité se rappelle à nous par le bip-bip du GPS. L'île est volcanique et la déclivité importante du sol nous a imposé de jeter l'ancre à quelques mètres seulement de la rive. Le vent a tourné, il est temps de partir si nous ne voulons pas retrouver la quille posée sur les rochers si proches.

Pour nous « éveiller », Michel installe cette fois-ci trois alarmes ! L'échosondeur qui bipe si le fond atteint moins de 3 mètres ou plus de 50 mètres, et le GPS qui bipe si le bateau se déplace de plus de 37 mètres. Comme la longueur utilisée de la chaîne dans ce cas-ci était de plus de 50 mètres, les bips ont fonctionné de concert dès que le vent a tourné et nous a fait bouger de plus de 37 mètres en approchant du fond de moins de 3 mètres...ouf !

Vertige

En naviguant à la surface d'une mer aussi claire, il arrive de percevoir l'angoisse du vide. Lorsque nos yeux habitués à plus d'opacité maritime, découvrent les contours colorés de quelques rochers accores dans les tréfonds immédiats de la matière translucide, nous voltigeons, surplombant de notre voilier-balcon les abîmes d'un univers vertigineux.

Texte de Michel



La prochaine escale sera un peu plus longue dans le port de **Riva di Traiano**, non loin de Civitavecchia, un joli nom pour une ville si peu attrayante, surtout sous la pluie et les nuages qui obscurcissent le ciel pendant une semaine. La marina, peu séduisante, est surtout pour nous une étape sécurisée pour abandonner



Le Colisée

quelques jours Aquarellia et rejoindre en train la ville éternelle. **Rome** culture, Rome sculptures, Rome architecture, Rome antique, Rome historique, Rome fontaines, Rome des parcs et des *piazza*,

Rome des cathédrales, des basiliques et des églises, Rome papale au Vatican, Rome de la foule, Rome des touristes, Rome magnifique, Rome épuisante, Rome inoubliable !



Devant la fontaine de Trévie

Enfin une cassata !

Il fallait arriver à Porto di Roma pour la trouver. Michel en rêvait, d'une vraie, artisanale, pour s'en lécher les doigts. C'est ici, dans ce port très chic, avec une plage de sable au milieu, une enfilade de boutiques sur les quais, des italiens qui se baladent par centaines le long de l'esplanade, qui s'attablent aux nombreuses cafeterias, qui errent sans but ou dans un but pas très net, qui mangent des *gelati*, que nous avons trouvé la première *cassata*...



« non, ce n'est pas une glace, c'est encore meilleur », ...possible...



Hublot toujours changeant

Les îles Pontines – un archipel de cinq îles dont deux habitées : Ponza et Ventotene.

Nous passons quelques jours à l'ancre au creux d'un véritable joyau : **Ponza**, toute de cailloux, d'aiguilles, de falaises abruptes, d'éperons rocheux. Vue du large déjà, l'île est spectaculaire : les roches sont variées, déstructurées, colorées, bousculées,

compressées, un spectacle... volcanique ! La baie est superbe, parsemée de roches noueuses, les maisons aux couleurs pastels accrochées aux rochers, comme un amphithéâtre semi-circulaire autour de l'eau



Aquarellia tout seul, un de ses plus beaux mouillages

turquoise. L'île fut une terre d'exil pour les frères de Caligula et sa sœur Agrippine, mère de Néron.

Nous visitons en annexe quelques-unes des grottes de Pilate, creusées au fil de l'eau à l'époque romaine dans le tuf, et utilisées pour l'élevage des murènes. Les touristes sont rares ici. Les vieux, assis sur un banc devant leur porte, les femmes qui

font leur marché dans les boutiques sous les arcades, les hommes qui palabrent sur une placette, les pêcheurs qui réparent leurs filets, nous regardent d'un air curieux, intrigués. Pourtant, après quelques passages, notre présence devient banale et

nous passons inaperçus pour poursuivre nos balades.

A **Ventotene**, une autre Pontine, nous tentons un amarrage au quai illustre creusé à même la roche à l'époque romaine, sous les conseils ingénieux de l'architecte Agrippa, bras droit d'Auguste, petit-neveu et héritier de Jules César. Que du beau monde ! Au moment de l'amarrage, un ferry qui passe à toute allure en levant des vagues nerveuses nous donne une grosse frayeur et nous pousse dangereusement vers le quai de pierre. Alors que Michel essaye de maintenir Aquarellia à distance du quai, je suis obligée de lâcher la gaffe accrochée à la chaîne du quai, je la récupère miraculeusement avec notre filet à poisson, qui lui, heurte notre feu de mouillage qui se retrouve définitivement à l'eau, irrécupérable. Un autre voilier, qui avait réussi lui à s'amarrer, fait des bonds et des soubresauts à côté de nous sous les regards affolés de son propriétaire. Nous décidons de quitter l'endroit décidément trop menaçant.



Baie de Naples et Campanie

Une nuit dans la marina chère et pourtant pas chic de l'île d'**Ischia** nous suffira. L'île volcanique est belle,



nous faisons une longue balade et un tour de l'île en bus, comme à notre habitude. Cela nous offre d'admirer les montagnes couvertes de maquis, de dominer le turquoise et l'outremer de la Mer tyrrhénienne, de contourner le Mont Epomeo (788m) par toutes les facettes, de traverser des petits villages d'altitude, de sentir et ressentir la vie des

Champignon protecteur ?



autochtones... et des touristes allemands qui ont fait de l'île leur fief. Des centaines de touristes ont l'air ici en pays conquis. L'île est reconnue pour ses sources et ses thermes et est prise d'assaut par les curistes. Les Italiens ne doivent plus se sentir ici chez eux.

Nous quittons ce lieu touristique pour rejoindre

la petite île de **Procida** à quelques milles de là. Une navigation cadeau car nous croisons une énorme tortue de mer, nous avons failli la frôler. Pour ne pas la déranger, nous continuons notre route sans changer de cap ni de vitesse, malgré la tentation de faire demi-tour pour l'admirer encore et en faire quelques photos. Plus tard, nous jetons l'ancre dans la baie de Calla di Corricella sur Procida. C'est à Procida qu'ont été tournés certains passages du film « le Facteur », c'est aussi dans cette île sauvage que Lamartine fait vivre l'héroïne de son roman Graziella. Le petit bourg de Corricella qui nous embrase est un véritable écrin. Il a un air oriental, avec ses maisons de pêcheur cubiques aux toits plats, blanches, roses ou crèmes, disposées en gradins et escaladant la colline jusqu'au château d'Avalos, le point le plus élevé de l'île à 100 mètres de hauteur.

Au Castello ce soir, un feu d'artifice sans prétention mais ponctué des bravos de spectateurs exaltés résonne dans la baie.



La navigation suivante sera surprenante. Le guide nautique y faisait effectivement allusion et nous ne pouvons que constater une fois encore sa qualité d'informations : la région est totalement imperméable aux GPS.

Les satellites semblent ne pas avoir repéré cette partie de la baie de Naples. Pourtant, l'approche de l'île suivante ne nous est pas difficile, la visibilité est bonne sous le soleil de **Capri**.

Nous ne voulons pas quitter la baie de Naples sans une halte à Capri. Tous nos guides nous la recommandent, malgré l'affluence touristique de l'île. Pourtant, nous ne ferons qu'une brève incursion dans ce site attractif montagneux aux falaises escarpées, ponctué de grottes et de fissures et érodé en de fantastiques sculptures naturelles. Si attractif que le prix de la marina en est tout à fait dissuasif pour nous et notre budget serré : l'*ormeggiatori* local (sorte de personnage un peu mafieux, parfois sympathique mais toujours quémendant, qui est sensé surveiller le port et accueillir les visiteurs. Nous en avons rencontré dans chaque port d'Italie - sauf un - et les prix qu'ils pratiquent sont décidément indécents).

L'*ormeggiatori* de Capri donc, nous propose l'amarrage à 95 euros pour cette nuit, pour les week-ends, demain donc, les prix seront doublés. Nous faisons évidemment demi-tour et quittons ce port ravissant inséré dans les falaises. Nous prenons tout notre temps, de quoi garder dans notre appareil photo un petit souvenir de notre passage. Pour compléter nos sensations, nous faisons, une pause déjeuner à l'ancre (malgré l'interdiction d'ancrage à moins de 300m du littoral), à quelques brasses de la marina et de la plage de sable blond qui la côtoie, et nous quittons l'île sans regret.

Nantis devant Capri



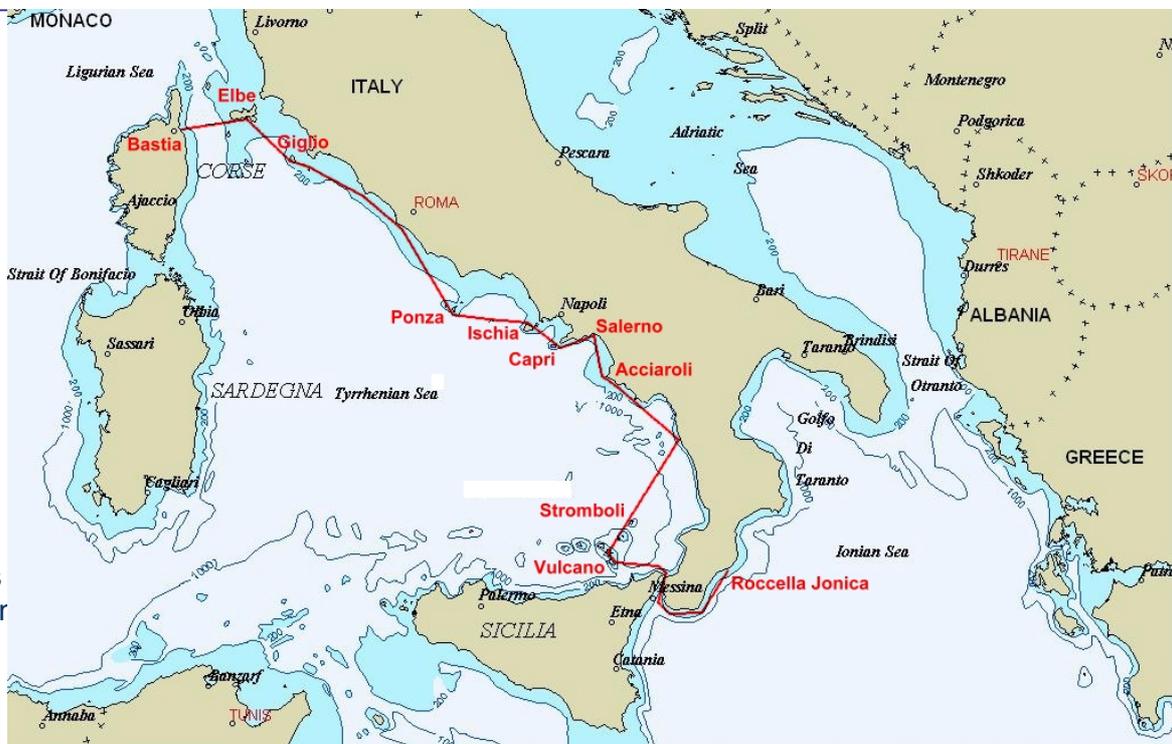
Soleil diamantisant

Ces petites vaguelettes affriolantes qui tantôt nous renvoient le bleu du ciel et tantôt l'ombre des insondables tréfonds dont elles gardent jalousement le secret, et tantôt encore, un éclat acéré, diamant le soleil en nos yeux plissés; mais jamais, jamais ces risées clapotantes ne nous renvoient le reflet de notre cœur.

Texte de Michel

Toujours en Campanie

L'approche de **Salerno**, notre prochaine escale, est incomparable. Les enchaînements de montagnes sont impressionnants, les couches se succèdent, celles que nous devinons au loin sont dans la brume bleue, un décor éblouissant. L'amarrage que nous avons choisi est correct. Nous bénéficions même d'électricité et d'eau et les *ormeggiatori* qui s'occupent du ponton sont agréables et pratiquent des prix raisonnables. Dans la ville, nous nous sentons bien. Nous déambulons dans les ruelles escarpées et vivantes, visitons musées, églises, jardins suspendus,



Jardin de Minerve à Salerno

espaces piétonniers, ...et savourons des glaces artisanales délicieuses.

Il fait déjà très chaud le lendemain quand nous prenons le train très tôt au matin, pour

remonter dans le temps et nous approcher du Vésuve aperçu l'autre jour depuis le large. **Pompeï**. Un site prodigieux, impressionnant, gigantesque. Ce site découvert presque par hasard en 1709, ce patrimoine archéologique, artistique, historique, nous a véritablement séduits. Je ne m'attendais pas à cette profusion de venelles, de fresques, de mosaïques, de colonnades, de résidences, de murs debout. Je m'attendais à des ruines... j'ai vu une ville, imaginé ses habitants, sa culture, ses richesses, sa vie, détruite pourtant il y a près de 2 millénaires, le 24 août 79, frappée par la fureur et l'éruption dévastatrice du

volcan, que nous devinons aujourd'hui dans la brume, fier et sage.



Pompeï



Nous poursuivons notre navigation vers le sud, sans nous arrêter à Agropoli qui pourtant nous attire, avec déjà quelques échos de Grèce et son petit village médiéval qui escalade les lourds rochers en promontoire. Mais cette fois encore, je suis prête à confirmer les dires d'Obélix : « Ils sont fous ces romains » : *l'ormeggiatori* nous demande 40 euros pour l'amarrage, nous tournons les talons - enfin la quille - laissant notre voleur pantois. C'est donc à **Acciaroli** que nous ferons escale, sur les traces d'Hemingway dont le site était un de ses endroits favoris en Italie. Le port est en travaux, les quais sont encombrés de grues, cabanes, ouvriers, planches, marteaux piqueurs...mais nous bénéficions d'électricité (sauf quand un gros PC grille sa borne électrique et partant, fait sauter toutes les bornes du quai), d'eau à quai, de voisins sympas, d'un amarrage gratuit, d'un joli village tranquille, d'un petit *supermercado*.

Que souhaiter de mieux ? Et pourtant oui, il y a mieux encore : les balades que nous faisons dans les collines environnantes, vers les villages si haut perchés, si authentiques, saisissants. Les ruelles escaladent les rochers, surplombent les toits des maisons tout juste contournées, ajustées les unes aux autres, dont les murs épousent les rochers auxquels ils s'accrochent. Village cramponné à la crête, étiré, escarpé, ombragé. Nous nous fauflions entre les murs serrés, nous nous perdons dans ses venelles, nous dégustons une délicieuse *gelati* dans le café local, entourés par les joueurs de cartes amusés de voir là des touristes, nous nous laissons glisser sur les sentiers, apprécions un environnement créé par l'homme et ajusté si précisément à la nature. Au loin, au fond, Aquarellia, le littoral, l'océan, les chaînes de montagnes bleutées.



Le petit village de Pollica

La Calabre

L'approche de Cetraro est magnifique, quelle belle côte que l'italienne ! Longue, étirée, montagneuse, splendide. Par contre, la mer y est peu poissonneuse, nous n'arriverons pas à y pêcher un seul poisson, malgré la ligne de traîne toujours plongée, avec mitraille et autre Rapala. Le citron que nous avons ramassé sous un citronnier au cours



d'une de nos balades ne servira décidément pas à assaisonner un poisson. A **Cetraro**, la mafia locale nous attend et nous taxe de 15 euros, après nous avoir proposé, tout souriant, de donner ce qu'on voulait, puis nous avoir injurié pour ne lui donner « que » 15 euros alors que « tout le monde donne 25 euros ». Sur le ponton, d'autres voyageurs nous partagent leurs déboires avec la mafia italienne qui manifeste décidément un comportement vraiment désagréable sur toute la côte italienne, et particulièrement dure chez les maffieux calabrais !

Les îles Eoliennes sont siciliennes !

Les Eoliennes, du nom d'Eole, dieu des vents. C'est lui qui donna à Ulysse, un sac contenant tous les vents contraires pour l'en mettre à l'abri. Mais à l'approche d'Ithaque, ses marins ouvrirent le sac croyant y trouver un trésor, ils libérèrent ainsi les vents qui l'éloignèrent une nouvelle fois de son pays. Pour nous cette fois, les vents seront complaisants à l'approche de **Stromboli**, probablement le premier phare du monde.

Quelle navigation, quelle approche de ces îles volcaniques ! Depuis 35 milles, la pointe du volcan (925m) nous guide, enrubannée de quelques fumerolles accrocheuses. Nous



sommes en face de San Vincenzo, à l'ancre au pied de ce géant, nous nous sentons petits, fragiles, et même un peu troublés. Car s'il est vrai que ses



Coulée de lave devant étrave

habitants sont détendus, que les villages actuels existent depuis longue date, le volcan est bel et bien en activité et expulse interminablement vapeur et coulées de lave que nous frôlerons d'ailleurs de la

quille en contournant l'île par l'ouest. Même si l'ancre est fabuleux, nous ne pouvons que

reconnaître que les gens qui vivent ici sont un peu fous, peut être captivés par un certain risque qui leur est devenu familier... et que nous ne sommes pas tout à fait à l'aise !

Dans la rade de **Lipari**, nous faisons escale sur la plus grande des îles de l'archipel. Habitée depuis la préhistoire, son musée local expose les témoignages laissés aussi par Phéniciens, Grecs, Carthaginois, Romains, Byzantins, Normands et Espagnols qui ont occupé l'île, avant les milliers de touristes actuels. J'ai bien aimé cette anecdote historique décrivant la redistribution équitable par le gouvernement, tous les vingt ans lors d'un grand festival, de tous les biens accumulés et gérés

Aquarellia approche de Stromboli



en commun sur l'île (terres, maisons, bateaux, butins de pirates, nourriture). Les Grecs, au VIe siècle avant JC, semblaient précurseurs d'un certain communisme. Que se passerait-il si cette règle devait se reproduire aujourd'hui sur l'île ?! La ville de Lipari est commerçante, l'argent du touriste y est attendu et épié, mais le touriste ne semble pas y être bienvenu, drôle d'atmosphère... Les *ormeggiatori* du ponton où nous sommes amarrés sont relativement bienveillants, mais malgré le peu de vent, la houle nous bouscule et nous secoue, la nuit sera longue.



Lipari

Le plus au sud, le plus étonnant, le plus impressionnant, c'est bien **Vulcano**.

Les premiers cratères de l'île apparaissent en 183 avant JC. Le *Gran Cratere*, est toujours actif, comme en témoignent les éruptions de 1888 et 1890. Nous ne résistons pas cependant à escalader les 499m du cône étêté, pour nous retrouver sur un sol presque lunaire, fouler les couches successives de lave refroidie, respirer l'odeur soufrée de la terre en ébullition, traverser les rideaux de vapeurs qui s'élèvent de la terre en fusion, approcher la chaleur brûlante de la roche effervescente, éviter les fumeroles brûlantes, plonger les orteils dans l'eau bouillonnante de la rade, épier quelques curistes plonger dans la boue grise et chaude d'une barbotière... fascinant.

A l'ancre dans les eaux tranquilles de la baie de Porto di Levante, sous le cône fumant du volcan, à un saut de puce de Porto di Ponente où se trouvaient ce jour-là aussi nos futurs amis, la quille d'Aquarellia aura sans doute eu plus chaud que de coutume, mais nous sommes ravis, Vulcano nous a fascinés.



Ascension

Vulcano, le cratère



Fumeroles

Aqua et bulles



Saturne à cache-cache

Saturne fait des siennes dans les cioux Eoliens. On croyait Saturne tranquille face à Jupiter, l'autre géante du Système solaire, mais les observations toute récentes réalisées par la sonde Cassini ont dévoilé un vortex gigantesque au pôle Sud de la planète aux anneaux. Un tourbillon de 8000 km, des vents de 550 km/h, un record pour un pôle planétaire. A l'équateur, ces vents atteignent 1800 km/h, (davantage que sur Jupiter) et des orages déchaînés démontrent la violence de la météo saturnienne, s'il en existe, nous plaignons vigoureusement les marins saturniens !

En approchant un lieu mythique, le plus vieux phare du monde, le volcan Stromboli qui guidait déjà Ulysse grâce à ses éruptions de lumières, mon âme d'astronome ne sait pas encore qu'elle va être émue par un autre spectacle lumineux et rare.



Lorsque Aquarellia jette l'ancre pour la nuit, ce 20 mai 2007, je prends cette photo où, outre la Lune on discerne le cratère,

fumant dans les bleus profonds d'une nuit naissante, on devine également, assez prêt, notre turbulente planète Saturne à « 5h00 » de la Lune. Deux nuits plus tard, nous sommes à l'ancre à Vulcano, et le vrai spectacle commence.



A l'ombre des flammes

C'est la fournaise à l'ombre, mais il n'y a pas d'ombre, il n'y a qu'un désert de caillasse noire. Quatre cents mètres à grimper sur un versant qui sue le soufre, à souffrir dans un décor de début du monde, isolés de notre fin par un pétale dérisoire qui nous sépare avec peine d'un magma d'enfer.

Texte de Michel

Cette photo-ci montre la Lune prête à avaler la lumière de Saturne.

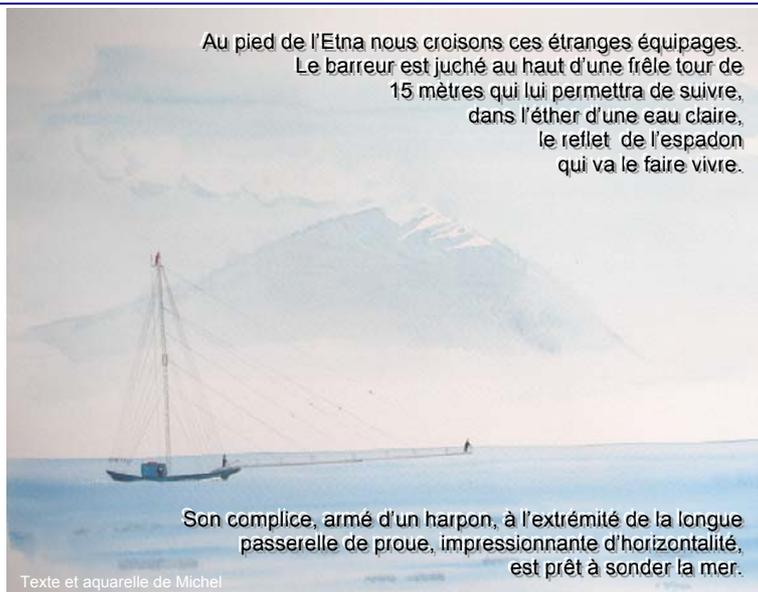


La planète va disparaître derrière la lune, lentement, grâce à la lumière de ses anneaux composés de milliards de rochers qui dansent un ballet superbe autour de leur planète de gaz. Cette photo prise à l'aide de notre appareil photo digital classique mais à travers nos jumelles, montre le tout début du phénomène. Vous n'êtes pas impressionnés ? Imaginez pourtant la difficulté qu'il y a à placer en ligne la Lune, Saturne, les jumelles, notre œil, et l'optique de l'appareil photo, lorsque votre lieu d'observation ne cesse de se balancer au gré d'une houle omniprésente...

Texte de Michel

Entre Charybdis et Scilla

Le détroit de Messines, de triste renommée, sépare la Sicile du continent. La météo nous annonce bon vent, bon temps, nous compulsions les tables des courants, nous nous informons sur les tourbillons qui bouillonnent dans le détroit. Les conditions semblent optimales pour quitter les îles Eoliennes et poursuivre notre périple vers la Grèce. Nous devons pourtant prévoir une halte dans le détroit, ce sera **Reggio di Calabria** plutôt que Messina dont ni la ville, ni l'abri ne nous attirent. Reggio di Calabria ne s'avèrera pas plus confortable, le vent s'engouffre plutôt violemment dans le port de commerce où nous sommes amarrés tant bien que mal. Les autorités portuaires nous font nous déplacer pour laisser la place aux ferries et autres cargos mais nous passerons néanmoins une nuit tranquille. Et si nous avons bien lutté, sous l'œil éveillé et actif de l'Etna enneigé (3345m), durant quelques heures contre un courant de deux nœuds provoqué par la différence de densité entre les deux mers (la Tyrrhénienne est plus chaude et moins salée que l'Ionienne), les tourbillons et autres menaces rencontrées par Ulysse ne nous ont pas inquiétés, notre initiation écossaise nous a aguerris.



En mer Ionienne

Nous accomplissons les 64 milles qui nous séparent de **Roccella Jonica** en 12 heures 30, peu soutenus par le vent léger ou malmenés par un vent contraire de plus de 6 Beauforts qui arrivera à déchirer les voiles de plusieurs voiliers qui nous côtoient. Ulysse aurait-il rouvert son sac ?

Le port - la marina - de Roccella Jonica est superbe, nous y trouvons eau, catway, gratuité totale, environnement de pins et calme assuré. Bon, c'est vrai, la marina manque d'entretien, l'entrée du port s'ensable inexorablement et certains catway sont dangereusement détériorés, mais il suffit d'éviter ces quelques écueils. La halte, qui nous avait été recommandée par l'équipage de Vaar Well, est bien connue des voyageurs. Certains voisins de ponton ont déjà fait escale ici il y a 5 ans dans les mêmes conditions, tout semble à l'abandon après des frais d'installation exorbitants. La ville se trouve à trois kilomètres facilement accomplis en trottinette sur une digue luxueuse quoique déserte, le long du littoral. Nous y visiterons le château, lui aussi restauré à grands frais et inauguré il y a trois ans, mais dont la restauration est aujourd'hui interrompue. Le château garde tout son mystère, aucune légende, aucune histoire n'a pu nous être fournie. Nous apprendrons indirectement par les autorités du port, la raison de ces jolies mises en œuvre dans la ville, suivies de l'abandon des travaux et des sites : les mafias locales ont en effet fait pression pour que, le port par exemple, une fois terminé, les revenus leur soient attribués. Les autorités ont cette fois tenu bon, et les travaux ont été interrompus. Le port restera « presque » terminé, la mafia ne touchera pas ses tributs, les navigateurs seront hébergés gratuitement. Les autorités portuaires sont d'ailleurs très vigilantes et nous demandent à chaque passage si personne ne nous a demandé « quoi que ce soit » ! Mais Roccella Jonica c'est aussi et surtout le point de chute de tous les voyageurs en route ou venant de Grèce. C'est là que les navigateurs attendent une bonne fenêtre météo pour parcourir les 180 milles environ qui les séparent des îles Ioniennes. C'est là donc que nous aurons la chance de rencontrer les sympathiques équipages de Tékameli de Béziers, dont le site internet devient un de nos sites-amis, et de Ellen et Balata, avec qui nous jouons apparemment à « saute-bateau » depuis l'île des Embiez et la Corse. Durant 8 jours, nous épions ensemble la météo, discutons « internet », partageons des informations techniques, échangeons nos clés USB, nos livres d'or et nos passions, dégustons des pizzas (qui sont ici vendues au mètre !), découvrons, programmons, accordons nos projets de navigation, attendons que passe le coup de vent annoncé et qui se fait attendre, et surtout passons quelques délicieuses soirées apéritives, pour arroser nos amitiés grandissantes. Quand la mer se calme, la petite flottille de trois bateaux est prête pour « la grande traversée » et de nouvelles aventures ioniennes.



Roccella Jonica



Repas à bord de Balata



Mais pendant que nous profitons tous du bon temps de la botte italienne, une étrange embarcation est venue accoster la nuit. A bord, plus âme qui vive mais des dizaines de couvertures chiffonnées et une coque endommagée. Nous apprendrons que le bateau chargé d'Albanais vient d'être arraisonné et délesté de ses occupants. Que vont-ils devenir, pourquoi tant de misère et d'infortune, de crainte, d'agressivité, d'oppression ? Cette recherche du « bonheur » est-elle justifiée ?

Sommes-nous réellement investis de ce rêve européen que d'aucuns espèrent au point de risquer leur vie ? Nous côtoyons dans les petits villages isolés, des pauvretés tranquilles, des plaisirs placides.. ; n'est-ce qu'une apparence, le bonheur ne peut-il exister réellement dans la simplicité? La présence de ce petit bateau abîmé nous interpelle à plusieurs titres et force à la réflexion et au questionnement.

Trucs et astuces - Que faire avec un appareil photo digital ???

- Des photos par centaines
 - Des films souvenirs, de qualité médiocre mais qui s'intègrent agréablement dans des petits reportages
 - Un enregistrement musical qui fera une chouette musique de fond aux petits reportages
 - les clichés de quelques pages d'un guide touristique trop lourd à emporter en promenades
 - le cliché d'une borne d'informations touristiques
 - le cliché d'un plan de ville devant un office de tourisme
 - l'enregistrement sonore de la météo parfois difficilement compréhensible à la VHF et qu'il est bien utile de réécouter
 - le cliché de la météo affichée à la capitainerie
 - un zoom amplifié à travers une des optiques des jumelles
- ... on ne peut plus s'en passer !



Une feuille météo



Un plan de site

Plaire ou ne pas plaire...

Une question que les Italiens que nous avons rencontrés semblent ne pas se poser. Les habitants de la botte possèdent des paysages et une nature à couper le souffle, un patrimoine culturel extraordinaire, des sites éblouissants, un passé florissant... Et un présent qui ne l'est pas moins, si l'on considère les aménagements des petits villages, les restaurations des maisons, les travaux dans les villes, les voitures, les vêtements, les bateaux...

Pourtant, que de bémols je mettrais après avoir traversé, longé plutôt avec quelques incursions en terres plus profondes, ce beau territoire si peu hospitalier. Bien sûr nous avons rencontré quelques Italiens souriants et désintéressés, mais si peu. Nous avons partout ressenti cette approche du touriste, non pas en tant qu'Homme mais en tant que Porteur-d'argent. Nous semblons importuns partout, les regards sont sévères, fermés, revêches, contrariés. Pour la première fois de notre voyage, nous n'avons pu créer un véritable échange avec les autochtones, que ce soit sur terre ou sur mer, ou autour (sur un bateau par exemple). Pas de service, pas de plaisir à communiquer, à aider. Les restaurateurs nous volent en se « trompant » systématiquement dans leurs additions ou en nous rendant la monnaie, les prix sont surfaits pour les étrangers, même le dentiste que Michel a dû consulter en urgence nous a extorqué 50 euros pour avoir consacré trois minutes de son temps à une dent malade et non soignée pour autant... mais pourquoi diantre avons-nous payé d'ailleurs, sans doute étions-nous tellement estomaqués que nous n'avons pas réagi. Tout est argent et se limite à l'argent. Nous nous sommes sentis escroqués, exploités, rançonnés, abusés. Nous quittons déçus, les Italiens et leur mafia sicilienne, leur Camorra napolitaine, leur N'Dranghetta calabraise...



Petites Fiat's, ancêtres dodues et séculaires, vous êtes partout, vous êtes de partout... Vous êtes des italiennes fluettes, bariolées et furtives,



vous êtes les jouvencelles de l'automobile.